

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficience visuelle et le studio
typographies.fr

PARTIR UN JOUR

VÉRONIQUE HIELARD

PARTIR UN JOUR



© City Éditions, 2025.
© À vue d'œil, 2026,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0860-9

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

Trois femmes et un bateau

Ce qu'elles ont lu :

Embarquez pour un voyage amical, une croisière de douze jours entre filles ! Découvrez des paysages à couper le souffle depuis le pont d'un voilier de seize mètres. Reposez-vous dans votre cabine individuelle et visitez des villes charmantes. Déconnexion garantie !

Ce qu'ils auraient dû écrire :

Embarquez en vous-même. Une croisière de douze jours qui va changer votre vie et vous dévoiler que fuir un secret peut le rendre encore plus présent. Qu'en pleine mer, tout est plus puissant.

Déconstruction garantie !

Trois femmes et un bateau, trois femmes qui se cherchent et prennent le risque de se trouver.

PARTIE 1

LARGUEZ LES AMARRES

1

L'embarquement

MIA

— La couleur est parfaite, ça vous va très bien ! assure la coiffeuse un poil trop souriante alors que le peignoir glisse sur mes bras.

Je me cherche dans le miroir dressé devant mes genoux. Gauche, droite, je m'avance vers la glace, j'ébouriffe quelques mèches, comme si ça pouvait me rendre mon châtain. Il va falloir que je m'y fasse.

Je tends ma carte bleue sans appréhension. Mon job de ces derniers mois était plutôt bien payé, j'étais devenue cheffe. « Enfin, cheffe de deux personnes qui vérifient des voitures de location », comme aime le préciser Duncan. Comme aimait le préciser

Duncan, plutôt. Sur un coup de tête, je viens de tout plaquer. Mon boulot et mon mec. J'enfonce mon porte-monnaie dans mon sac banane, aussi loin que mon ex dans le passé.

Ma frangine a raison. Je ne dois plus penser à lui.

— Vous allez vite vous habituer, vous verrez, papillonnent les faux cils de la coiffeuse ravie.

Si elle savait comme je sais m'habituer. À être seule. À entendre les sermons de ma mère qui me dit que je suis instable. Mais là, je n'en ai pas envie. C'est pour ça que je pars, justement. Pour casser la chaîne, ou en tout cas en défaire quelques maillons. Si j'y arrive.

À peine suis-je dehors qu'une brise chaude décoiffe ma frange. Je relève le visage un peu plus à chaque pas dans l'agitation de ce marché de L'Estaque.

Pourquoi cette couleur rousse ? Je voulais sortir de l'anonymat... mais vais-je vraiment l'assumer, maintenant ?

Les passants sont occupés, ils déambulent,

leurs cabas pleins suspendus au bout de leurs bras. Une odeur de poulet rôti me nargue, je traverse quand un klaxon me bloque les reins.

— Eh ! *Tié fada* ! Il est rouge, le santon, là, tu vois pas ?

Sur pause le mode *incognito*. Je rabats mon menton, quand des mèches orange glissent devant mes yeux. Mais qu'est-ce qu'il m'a pris ? Je me suis encore laissé emporter. Comme pour ce voyage de dernière minute auquel m'a inscrite ma sœur. Je n'ai pas réfléchi. J'y ai (trop ?) rapidement vu une occasion d'échapper à ma vie, de faire le point sur mon identité...

Je cherche le point de rendez-vous. Maxanne, ma frangine, m'a parlé d'une baraque à chichis. Devant moi un parasol claque dans la main du marchand qui le bloque sous son aisselle et disparaît dans son camion. Le flash lumineux qui jaillit entre les feuilles d'un platane me rappelle que le soleil est là, il brûle le bitume et renvoie cette cha-

leur asphyxiante. J'enjambe des feuilles de salade et deux cagettes échouées au sol, puis attrape mes lunettes de soleil. Treize heures, un 9 juillet, ça tape.

J'aperçois enfin la baraque à chichis, l'odeur sucrée de la fameuse spécialité marseillaise me fait hésiter. Mais, pour une fois, je suis raisonnable. Maxanne m'a dit que tout était prévu sur le bateau, pour le repas de midi.

Le regard enfoui dans mes sandales, je percute...

En deux temps, trois mouvements, ma sœur m'a propulsée sur ce voyage.

— Mia, tu dois faire un break. J'en peux plus de te voir dans cet état. Profite ! La vie est belle ! Allez, je te mets sur la croisière pour Rosace !

Tour entre filles.com. Les croisières des copines. Un super voilier privatisé rien que pour vous, des escales magnifiques. Pour des femmes qui désirent voir du pays, se ressourcer, dans une

ambiance fun et décontractée, accompagnées par un expert de la navigation.

On peut faire partir un proche aussi facilement que ça quand on est la responsable d'une boîte de voyages et qu'en plus on l'a créée. Au moins, dans la famille, il y en a une qui se débrouille. J'entends d'ici les parents : « Regarde ta jumelle, comme elle est futée ! Allez, tu devrais être capable, toi aussi, si tu te donnais un peu de mal ! » Rien que de penser à ça, ça me vrille les entrailles. Et rien à voir avec la faim, enfin je crois. J'aimerais, juste une fois, que mes parents cherchent à savoir qui je suis vraiment.

Je mets ma main en visière. Ma casquette est restée dans mon sac à dos que Max a emporté sur le bateau après m'avoir déposée chez Diminu'tif, tout à l'heure. Pour régler les dernières formalités avec le skipper. J'espère que ça ne va pas être trop long, je cuis.

Je tire sur mon short en jean pour m'asseoir sur la terre poussiéreuse, j'attrape mon portable. Ma mère n'a pas appelé.

Mes pouces hésitent, puis ils glissent sur l'écran. Mon répertoire défile jusqu'à maman, mais je ne clique pas. J'arrive pas à lui dire, pour Duncan.

— Mia !

Mes cheveux se rabattent sur mes Ray Ban dorées à dix euros quand je me tourne vers le port. Pourquoi j'ai fait une frange ?

— Ouah ! J'ai failli pas te reconnaître ! C'est du feu, cette couleur !

— Les boules.

— Non, je t'assure, t'es canon.

— Je sais pas ce qu'il me prend, des fois.

— À la recherche d'un autre toi-même ?
Mia, le retour... Je suis ta mère... fait ma frangine, le menton dans le cou avec sa voix d'outre-tombe.

— Ta gueule, Dark Vador.

Je m'esclaffe en lui tapant l'épaule. Je ris. Jaune. Et si elle se doutait de quelque chose ? Non, impossible. Elle ne sait rien de mes dernières recherches sur Facebook.

Quand on avance sur le ponton vers les

bateaux, nos ombres s'étirent au sol. La mienne n'en finit pas. Je dois faire trois mètres de long. Une tige qui finit par une tête aux contours de fleur. Un pissenlit, quoi. La trace sombre de Maxanne, elle, en revanche, est proportionnée, élégante, féminine. Genre tout est dit. Encore une fois.

La silhouette de ma sœur s'arrête. Nos Birkenstock se rejoignent. Vingt orteils se mettent en rang sous des brides kaki. Je fixe nos chaussures, les mêmes. Seules jumelles dans nos looks aujourd'hui, vestiges d'une enfance tout en double.

— Et n'oublie jamais, t'es la plus belle, ma sœur !

Max trouve une place entre mes boucles et pose une bise sur ma joue.

— Ya que Duncan, du con, qui s'en est pas rendu compte ! elle rajoute en grimpant sur la passerelle d'un voilier.

Mon cœur s'affole tout à coup. Je me suis tellement laissé porter par ma frangine que je n'avais pas fait le lien... Un bateau, c'est sur l'eau ! J'ai juste oublié une chose...

Je mords ma lèvre pour contenir ma phobie.
L'eau et moi...

Allez, je dois y arriver. Ma sœur me regarde.
Pour elle, allez ! Je serre les poings et monte
à bord.

ESTHER

À travers les vitres teintées de la voiture,
je devine l'agitation au loin sous les platanes.

Le taxi ralentit et se gare à cheval sur le
trottoir. Dans le coffre, j'entends ma valise
qui cogne. C'est mon seul bagage.

J'ai tout emballé si vite. Je ne pou-
vais pas deviner que ma vie allait basculer
en quelques heures. En quelques mots pro-
noncés par mon fils qui, depuis, ne cessent
de me revenir en pleine face. Comme un
boomerang tranchant qui m'assomme puis
m'entaille, encore et encore. J'ai cru que la
nuit m'offrirait un peu de répit. À tort. Et ce
matin, j'ai compris. Il faut que je parte. Que
je les quitte. Après le départ de mon mari, j'ai

attrapé à la hâte mes vêtements, vérifié les objets que je ne voulais surtout pas oublier, avec, toujours en fond de pensée, ces mots de mon enfant : « T'es vraiment capable de rien en fait, sauf de foutre la famille en l'air, c'est ça ? »

Je revois ses paupières mi-closes par la colère, et ce feu dans ses pupilles... Et lui, Arsène, son père, absent mais bien là, derrière tout ça.

Vêtements. Chaussures. Bijoux. Mais pas mon passeport. Arsène l'a bien caché. Je pars sans.

Sur mon téléphone, s'affiche à nouveau la plaquette de *Tour entre filles*, ce voyage que j'ai réservé hier et qui semble parfait pour moi. J'entends encore Siri me lire de sa voix robotique ce qui me paraît être un poème : « Vous êtes seule et vous avez soif de voyages, mais vous ne souhaitez pas partir en solo ? On s'occupe de tout. Embarquez entre filles pour une croisière en Espagne dans un cadre sécurisé. »

L'Espagne. Arsène n'y pensera jamais. Et

puis il me sait incapable de faire quoi que ce soit toute seule.

Mon Dieu, je n'arrive pas à croire que j'ai réussi. Je suis partie ! J'en tremble encore. Et ensuite... Est-ce que je vais vraiment y arriver ?

— Voilà Madame, vous êtes au port de L'Estaque !

J'ignore l'agitation autour de nous, je tends le billet que j'ai préparé au chauffeur du taxi, bloque mes cheveux dans ma capeline et tire sur mon chemisier. Je plonge ensuite une main fébrile dans le sac Gucci qui pend à mon poignet tout en disant :

— Vous pouvez m'indiquer le quai...

Où j'ai mis le papier ? Il se déplie à moitié au bout de mes doigts, je scrute les caractères noirs, puis demande :

— Le quai A9, s'il vous plaît ? C'est... par là ?

Un index idiot tendu vers la mer, je saisis de l'autre main la valise à roulettes que le chauffeur pose au sol.